

Tracer le chemin des possibles : le projet Alplab, un laboratoire en montagne pour questionner la démocratie

Depuis les fenêtres de l'établissement, toujours le même tableau. La ville au premier plan, les Alpes juste derrière. Compagnes de rêveries des élèves, elles font partie de notre quotidien. Aussi avons-nous décidé d'emmener un groupe d'élèves à leur découverte. Il s'agit de marcher pour rencontrer les acteurs de ce monde si proche mais si éloigné de notre quotidien de citadins, avec comme objectif de déplacer le point de vue des élèves pour mieux observer notre société et ses enjeux complexes de développement.

La carte

Une carte ne sert pas seulement à tracer un chemin sur un territoire inconnu. Une carte, c'est aussi et davantage encore de la poésie. Chaque excursionniste connaît ce moment chargé d'émotion lorsqu'il déplie une carte et qu'il se met à l'observer. Il est chez lui, encore loin des sommets, et ce qu'il voit, ce ne sont pas seulement des sentiers, des côtes, c'est ce que la carte lui raconte, c'est l'histoire de la montagne : les hommes, les animaux, les roches, le passé et le futur. Il y observe la tentative de l'homme de construire sa propre montagne, et cherche un passage pour participer à cette construction.

Le projet Alplab est né comme cela, en regardant une carte, en en séparant toutes les dimensions et en pensant à toutes celles qui manquent, celles qui portent les histoires des hommes et des femmes vivant sur ces pentes. Une carte dit ce qui est, mais il suffit d'y mettre des points d'interrogations et tout devient une enquête, une énigme, un problème, un mystère à résoudre.

Ces questions sans réponse nous ont incité à emmener nos élèves enquêter sur le futur de la

montagne. Le choix de cet objet s'est fait presque naturellement. En Suisse, l'espace montagnard cristallise et synthétise en ses représentations tellement d'éléments qui parlent de nous, de notre rapport à l'espace, aux temps, aux autres. Peter Bischsel¹ disait que la particularité du Suisse est qu'il voit son propre pays avec les yeux d'un touriste. S'il a raison, alors la montagne, ou plutôt une certaine image de la montagne, représente certainement le ciment de l'identité nationale. Bien plus que sur Guillaume Tell ou sur d'autres légendes, voire même sur le sentiment institutionnel d'attachement à la démocratie semi-directe, nous construisons notre attachement à ce pays par l'intermédiaire d'un paysage, lui aussi souvent imaginaire. Et tant pis pour celles et ceux qui veulent croire que l'apprentissage d'une certaine histoire de la Suisse renforcera la cohésion nationale et l'intégration. La randonnée en montagne est bien plus efficace.

Chemin faisant

Comme il arrive souvent dans des projets scolaires, l'objectif de notre marche a changé au fur et à mesure que nous avançons dans notre parcours en altitude. Nous étions partis pour étudier les changements climatiques, mais en rencontrant des gens qui habitent, vivent et travaillent à la montagne, nous avons compris qu'il était plus intéressant de savoir comment rendre la montagne plus durable. En effet, face aux changements climatiques en cours à l'échelle mondiale, les élèves n'ont pas de prise. Mais ils pourraient en avoir dans la gestion des conséquences de ces changements au niveau local.

¹ BISCHSEL Peter, *La Suisse du Suisse*, Lausanne : L'Âge d'homme, 1970.



Le projet Alplab permet de travailler le regard sur la montagne, de créer des perspectives.

© Alplab, août 2014.

Sur un terrain dévolu plus particulièrement aux géographes, nous avons dû très vite mobiliser d'autres disciplines, d'autres spécialistes : des historiens, des alpinistes, des guides, des gardes-chasse, des experts en hydrologie... Toutes ces personnes ont croisé leur regard dans une démarche interdisciplinaire. Le résultat fut différent de ce qui, au départ, était notre objet d'étude : le réchauffement climatique en montagne n'était plus si important. Le dialogue et les discussions entre toutes ces approches sont devenus l'objet même du projet. La montagne se transformait sous nos pieds. Ce n'était plus un espace, un espace magnifique de nature à défendre, mais une agora, une démocratie en trois dimensions. Dans cette perspective, le rôle de l'historien sur le terrain, qui est occupé avant tout par les géographes, devient pertinent. Car la montagne, c'est aussi le temps, le temps des hommes et de leurs représentations. Et le développement durable, en fin de compte, n'est rien d'autre qu'une histoire de temps.

Le projet Alplab

C'est donc en partant d'une carte qu'est né Alplab, ce projet de laboratoire alpin pour une douzaine d'élèves du secondaire I de l'établissement secondaire de Béthusy à Lausanne. Il s'agissait d'amener, durant une semaine, un groupe d'élèves de dixième année à réaliser une longue course durant laquelle ils ont rencontré des acteurs du milieu montagnard et des scientifiques qui étudient la montagne. Au cours de cette expérience, ils ont dû réaliser une enquête. La première année du projet visait à répondre à l'interrogation suivante : de quelle montagne avons-nous besoin ? La seconde posait plus spécifiquement la question du rôle des acteurs face aux changements climatiques. Avant de partir sur le terrain, les élèves ont été préparés à ces enjeux par une équipe multidisciplinaire. À la suite de la sortie, avec le concours de quelques enseignants, ils ont inventé des activités qui devaient permettre

à des élèves d'autres classes de s'interroger à leur tour sur ces problématiques².

La première année, les élèves ont réalisé un jeu de rôle et, au terme de la seconde année, ils ont animé cinq émissions radiophoniques d'une heure chacune, diffusées via le radiobus³. Lors de ces émissions, des classes suivaient le direct et pouvaient interagir avec les élèves et les invités en studio via les réseaux sociaux. L'objectif central était de transformer les élèves en acteurs de leur savoir et de les mettre en action, en revivant leur sortie en montagne, en imaginant et en concevant le matériel pédagogique pour les autres classes et en le diffusant. D'apprenants, ils se sont transformés en concepteurs et en passeurs de savoirs.

Après deux ans d'activité, cette expérience a permis de dégager quelques axes de réflexion en lien avec l'éducation au développement durable, l'interdisciplinarité et la complexité. Le projet a encore trois ans devant lui. Le bilan qui suit est donc intermédiaire.

Une démocratie vécue : le fond et la forme

Le schéma du développement durable qui rassemble les sphères du social, de l'économique et de l'environnement a, en sa représentation classique, un grand avantage : il est simple à saisir et permet une approche efficace si l'on se pose la question de ce qu'il serait souhaitable de faire. Mais si, sur le papier, les sphères se croisent bel et bien, il en est autrement sur le terrain. D'où l'enjeu central de notre projet : comment faire interagir ces trois domaines, si possible de manière équilibrée ?

Dans le cadre d'un enseignement qui viserait à faire découvrir aux élèves « les bonnes pratiques », les éco-gestes, et qui aurait une conception plus ou moins moralisante de l'écologie, les rapports

de force régissant et organisant notre société se cristallisent rapidement. Les élèves seraient alors tentés d'interpréter la situation étudiée en termes de bons et de méchants. Si l'on devait obtenir ce résultat, notre pari serait perdu.

Pour dépasser cette lecture manichéenne, le projet Alplab a pris le parti de faire dialoguer les élèves avec tous les acteurs de cet espace présent et passé, et de le faire in situ, sur leur terrain. Au fil des rencontres, il leur est apparu que l'important, ce n'est pas tant l'existence de différents points de vue, mais le fait qu'une discussion entre ces points de vue puisse exister. Le dialogue devient l'outil qui permet aux sphères de se croiser, même si ce n'est pas toujours pour une durée très longue. Ainsi, l'objectif du jeu de rôle réalisé par les élèves lors de la première année n'était pas de faire primer un acteur sur un autre, une option de développement de la montagne sur une autre, mais plutôt de permettre l'émergence d'un espace qui rende possible le dialogue entre les acteurs d'une manière équitable. Il s'agit d'un exercice de démocratie horizontale, en somme !

Ainsi, la forme prend le pas sur le fond, et la démocratie dans son expression la plus directe devient un préalable fondamental pour penser le développement durable. La carte n'est donc plus seulement la représentation de ce qui est, mais elle devient le résultat de ce qui a été. Elle est donc susceptible d'être modifiée : les acteurs, avec leurs choix, leurs hésitations, leurs erreurs, entrent dans le jeu et révèlent aux élèves une réalité dans laquelle ils pourraient avoir un rôle à jouer.

Enseigner par le vécu

Nous avons pu constater, de manière empirique, que les moments où les élèves s'approprient le mieux cet espace de démocratie qui se crée sont ceux où ils deviennent actifs, où ils deviennent acteurs et décideurs du projet. Après ces deux ans de démarche, nous pouvons donc émettre l'hypothèse suivante : la démocratie ne se professe pas, elle s'enseigne par le vécu.

² Le matériel produit par les élèves est disponible sur : www.alplab.ch, consulté le 25 août 2015.

³ Les émissions sont à écouter sur le site du radiobus : <http://www.radiobus.fm/podcast/24/1123>, consulté le 25 août 2015.

Évidemment, tout n'est pas si simple. Les élèves restent des élèves, les enseignants des enseignants, avec leurs responsabilités et leurs devoirs qui sont différents, en particulier lors de sorties en milieux exposés comme la montagne. Les lignes sont difficiles à bouger : les élèves redeviennent facilement passifs. Il n'est pas aisé de dépasser la forme scolaire.

Du complexe au simple : aller-retour

Autre objectif, autre difficulté. Le monde social est complexe et les élèves doivent développer des outils pour comprendre cette réalité. Ainsi, lors du travail de préparation en classe, nous avons développé des séquences qui permettent de réfléchir à cette complexité. Nous tentons de recréer un monde social complexe hors sol, étant donné que nous sommes confinés dans une classe. Dans ce cadre, ces situations-problèmes fonctionnent bien, et illustrent d'une manière claire la réalité des rapports de force qui sous-tendent le monde social.

Toutefois, les acteurs rencontrés sur le terrain ont un « vilain défaut » : ils tendent à vouloir tout simplifier, car personne n'aime se compliquer la vie. Lorsque les élèves qui ont été préparés par des situations étudiées en classe questionnent les acteurs, ils sont étonnés de ne pas retrouver le même degré de complexité dans les interventions de leurs interlocuteurs. Il est donc arrivé que les élèves se soient trouvés dans une situation de conflit entre ce qui avait été mis sur le papier lors du travail en classe et ce qu'ils observaient sur le terrain. Cette situation paradoxale est difficile à gérer. L'élément perturbateur le plus important se situe, sans aucun doute, dans les rapports humains.

En effet, dans un monde difficile tel que peut l'être la montagne, les habitants s'entraident, les solidarités existent et dépassent souvent les catégories sociales et professionnelles, mettant notre schéma explicatif en crise. Sans entrer dans le monde subjectif de la montagne, notre compréhension de la complexité de cet espace reste partielle. Comment, dès lors, intégrer des rapports humains ponctuels, uniques, à une systématisa-

tion complexe des relations qui gèrent un espace ou un temps ? À ce stade du projet, nous pouvons simplement constater que les élèves réussissent à reprendre une partie des éléments de la complexité évoqués avant la sortie seulement lorsqu'ils se mettent à produire du matériel qui servira à transmettre leurs réflexions.

Lorsque nous avons adopté un mode de transmission d'expérience, c'est-à-dire un mode narratif, les élèves n'ont pas pu faire abstraction des rapports humains qui les avaient tant touchés. Ils éprouvaient une grande difficulté à dépasser l'anecdotique, le factuel ou l'explication causale simple. Lorsque nous leur avons demandé de remobiliser les éléments de complexité étudiés avant la sortie et de les mettre en discussion avec les éléments recueillis lors de la sortie, à savoir les rencontres avec les acteurs de la montagne, le résultat a été très décevant quand il devait se présenter sous forme de textes, ou d'autres travaux correspondant aux normes scolaires classiques.

En revanche, lorsque nous avons demandé aux élèves de préparer eux-mêmes une séquence qui permette à d'autres élèves de se mettre en activité, les éléments de savoir complexes sont apparus plus clairement. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse suivante : pour mobiliser les éléments de complexité, les élèves ont besoin de passer à l'action. Il faut leur attribuer un rôle créateur qui dépasse la forme et les cadres scolaires.

Découper la montagne, mission impossible : approche interdisciplinaire vs disciplinaire

Lorsqu'un agriculteur de montagne décrit sa vie, son usage du temps, et que l'on demande aux élèves de se souvenir de ce qu'ils ont étudié en histoire pour comprendre ce que cet homme exprime, on risque d'être un peu surpris. Cette remarque d'un élève est révélatrice à cet égard : « En quoi l'Empire romain va-t-il m'aider à comprendre ce que vit cette personne ? »

La réflexion est tout à fait pertinente. Que ce soit au niveau de la géographie ou de l'histoire, on



Le groupe surplombe le glacier de Moiry : un moment chargé d'émotion pour les élèves.

© Alplab, août 2014.

peut constater que les élèves peinent à mobiliser les outils de pensée enseignés en classe face à une situation réelle, face au monde social qu'ils ont devant eux. Nous nous sommes donc posé le problème de l'intégration de ces outils de pensée disciplinaires sur le terrain, dans des situations de dialogue ou d'entretien. À ce stade, nous n'avons pas trouvé de solution fonctionnelle. Les stratégies que nous avons imaginés au niveau de l'ingénierie pédagogique du projet pour que les élèves réussissent à mener leur entretien en prêtant attention à ces outils n'ont pas fonctionné. Les membres de la classe se sont tous fait happer par la réalité qui les entourait, par ces témoins si forts en vie et par ces paysages incroyablement beaux. On pourrait penser qu'au niveau des émotions et

du vécu, c'est peut-être mieux ainsi. Mais ce n'est pas satisfaisant. En laboratoire, la montagne se laisse découper et poser sur une carte. Mais lorsque les élèves la parcourent, ils ne parviennent pas à procéder à des conceptualisations ni à faire des liens avec ce qu'ils ont appris. Cette question reste donc ouverte pour la suite du projet.

Aussi, sur le terrain, le cadrage de l'enseignant reste fondamental, malgré le choix de laisser les élèves être des acteurs du projet. Si, à l'école, on découpe le monde en disciplines, on ne peut procéder ainsi en dehors. Il est donc nécessaire de partir des disciplines, de sortir sur le terrain pour établir un contact avec le réel, et enfin de revenir aux apports disciplinaires pour passer à l'action.

La place des historiens sur le terrain

Le projet Alplab s'inscrit dans le champ de l'éducation au développement durable. Que fait un historien sur ce terrain dévolu aux géographes ? En d'autres termes, quels sont les apports de l'histoire et de la didactique de l'histoire dans ce domaine ? L'historien s'occupe du passé, proche ou lointain. L'enseignant d'histoire, lui, tente de nouer des liens entre le passé qu'il enseigne et le présent vécu par les élèves. Mais l'éducation au développement durable pose une autre temporalité, celle du futur. Sur ce terrain, les historiens interviennent peu. Or, si le temps est le matériau privilégié de l'historien, pourquoi se cantonner au passé, et parfois au présent ? Comme l'a montré Ernst Bloch⁴, on comprend le présent non pas en étudiant le passé mais en regardant le futur.

Prendre en compte le futur dans l'enseignement de l'histoire, c'est adopter les choix comme perspective centrale de l'histoire. Il s'agirait de former les élèves à penser les processus des choix passés pour leur permettre de devenir les acteurs des choix futurs ; de comprendre, par une approche pratique sur le terrain, comment ces choix se font, se définissent ou non, se concrétisent ou non.

⁴ BLOCH Ernst, *L'esprit de l'utopie*, Paris : Gallimard, 1977.

Développement et durabilité, on l'a vu, sont des concepts qui peuvent se rattacher au temps. Il y a donc une place importante pour les historiens dans ce champ. En effet, si nous arrivons à modeler le temps, à concevoir des frises chronologiques, à réfléchir sur les temporalités passées, pourquoi ne pas travailler avec nos élèves de la même manière sur le futur ? Pourquoi ne pas imaginer ce que sera notre société dans un an, dans cinq ans, dans dix ans ou plus loin encore ? Adopter une telle démarche n'est pas faire de la science-fiction ; c'est aider les étudiants à devenir des citoyens actifs, capables de penser et de nourrir la démocratie future.

Conclusion : encore sur les sentiers...

Le projet continue... Notre cheminement entre toutes les couches de la carte, dans sa poésie et dans ce qu'elle a de plus concret, se poursuit. Les questions, suscitées par le projet lui-même ou posées par les élèves, continueront de surgir. C'est ce qui fait la richesse de ces expériences où l'on sait quand on part mais pas quand on arrive, ni où.

L'auteur

Ismaël Zosso Francolini est enseignant d'histoire dans l'établissement secondaire de Béthusy à Lausanne et chargé d'enseignement en didactique de l'histoire à la Haute École pédagogique du canton de Vaud. Il développe le projet Alplab en collaboration avec Bertrand Gentizon, guide de montagne.

ismael.zosso-francolini@hepl.ch

Résumé

L'article présente Alplab, une expérience qui consiste à partir à la découverte des Alpes avec une douzaine d'élèves de dixième année. Ce projet interdisciplinaire s'interroge sur les changements climatiques : comment rendre la montagne plus durable ? Pour répondre à cette question, les élèves ont rencontré sur le terrain des spécialistes de différents horizons : des historiens, mais aussi des alpinistes, des guides, des gardes-chasse et des spécialistes en hydrologie. Cette confrontation des points de vue leur a permis de réfléchir sur la démocratie, qui elle aussi met aux prises des avis divergents.